

AARON LUSTIGER ENTRE À L'ACADEMIE FRANÇAISE...

Dans un savant montage, comme, seuls les pieux rédacteurs du *Monde*, savent le faire, l'organe officieux de la Hiérarchie catholique (1) rend compte sur deux pleines pages de la réception à l'Académie Française d'Aaron LUSTIGER, devenu, par la grâce de Dieu, (et de l'Église Catholique) Monseigneur Jean-Marie LUSTIGER.

En entrée en matière, *Le Monde* ne manque pas de souligner que le jeudi 14 mars:

«Hélène Carrère d'Encausse, historienne, spécialiste de la Russie, elle-même d'origine russe, accueillait le Cardinal Jean-Marie Lustiger, archevêque de Paris, né dans une famille juive polonaise. La voix d'une femme résonnait ainsi en un lieu qui eut fort peu l'occasion d'en entendre, pour faire l'éloge du représentant d'une institution, l'Église catholique, traditionnellement peu ouverte aux femmes. Élu en juin 1995, Mgr Lustiger rappelait quant à lui, l'itinéraire spirituel de son prédécesseur, le Cardinal Albert Decourtray, décédé en juin 1994».

Et toujours selon *Le Monde*, il s'agirait là:

«discrète subversion des traditions, et même d'un triomphe des «minorités»: une femme, la troisième à siéger sous la coupole - après Marguerite Yourcenar et Jacqueline de Romilly - recevait un cardinal, vingtième prélat - de Bossuet et Fénelon à Daniélou et Tisserand - à être reçu dans une institution créée par un autre cardinal (Richelieu, en 1635)».

Conformément à l'usage, il revenait au nouvel élu Aaron LUSTIGER, dans le civil, rebaptisé Jean-Marie à l'occasion de son «baptême», fit l'éloge de son prédécesseur Albert Decourtray et, afin de bien marquer ce qu'il est lui-même.

Un homme de Moyen-âge.

Aaron, pardon Jean-Marie LUSTIGER, cite complaisamment DECOURTRAY:

«Je suis un petit villageois du Nord. Wattignies où je suis né était alors un gros village. (...) Il y a cinquante ans, c'était encore le XVII^{ème}, le XVIII^{ème} siècle. On ne doutait pas au temps de mon enfance, de mon adolescence, de mes études, bref, de ma formation. En ce sens, je suis resté et je reste un homme du Moyen-âge».

Dès le départ, le ton est donné et il a, au moins le mérite de la clarté et de montrer comment l'Église catholique apostolique et romaine sait rester égale à elle-même et utiliser les services des transfuges d'où qu'ils viennent. Quoiqu'il en soit, LUSTIGER ne manque pas de rappeler que DECOURTRAY:

«a aimé Charles Péguy, chanteur du peuple français, laïc et chrétien, de son amour si bienveillant et de son goût de la liberté».

Pour ceux, qui, comme moi, se souviennent de l'utilisation faite par la propagande de Vichy de l'illuminé et néanmoins bon «catho» Charles Péguy, on commence à saisir le sens de la démarche d'un évêque catholique «d'origine juive». Notons au passage, que Monseigneur LUSTIGER ne manque pas de mettre en évidence une citation de son prédécesseur:

«Les livres sur la révolte m'ont toujours laissé un peu indifférent dans la mesure où je n'étais pas impliqué». On s'en serait douté!

Enfin, et toujours au sujet de DECOURTRAY, LUSTIGER note, sans qu'apparemment, cela lui pose de problème, que tout comme François Mitterrand:

(1) *Le Monde* du 16 mars 96.

«... il a traversé les horreurs de la guerre, «sans les avoir connues», comme il le dit, ignorant de l'anéantissement des juifs, que son cœur sera brisé, «épouvanté en les découvrant si tard».

Mais laissons là DECOURTRAY, qui, dans le montage du *Monde*, n'est finalement qu'un faire valoir de la personnalité infiniment plus complexe d'Aaron LUSTIGER.

De ce point de vue, le discours d'Hélène Carrère d'Encausse est plus significatif. Après avoir observé que:

«Comparée à l'enfance difficile de fils d'immigré de notre confrère Henri Troyat, dont il fit le récit dans *Aliocha, la vôtre, Monsieur le Cardinal*, fut privilégiée. Mais permettez-moi de m'attarder, un instant encore, sur les grâces étonnantes dont vous fûtes le bénéficiaire. Votre famille était juive, Monsieur le Cardinal, un de vos grands-pères était rabbin en Pologne. Vous n'avez pas été élevé dans la tradition religieuse juive, mais la conscience d'être juif était forte en vous».

Séjour en Allemagne nazie

Notons que parmi les «grâces étonnantes» dont fut bénéficiaire le jeune LUSTIGER qu'il fut reçu en Allemagne dans l'immédiat avant guerre et que, comme lui fait observer Mme Carrère d'Encausse:

«Vos familles d'accueil vous savaient juif. Vous y avez été entouré de discréction et d'amitié, même si, lors de votre second séjour en 1937, partageant la vie d'un enfant membre de la Hitlerjugend, vous avez été confronté à un discours antisémite virulent, et plus généralement au dévoiement moral de l'enfance par les mouvements de jeunesse nazis»,

et rappelé que:

«votre mère fut arrêtée et mourut à Auschwitz. Votre père, votre sœur et vous-même fûtes condamnés à vous cacher, à errer d'un bout à l'autre de la France, en quête de sécurité».

mais que, «nouvelles grâces étonnantes»: «c'est alors, pourtant, que le Christ s'est emparé de vous»,

mais, que malgré tout: «... en devenant chrétien, vous n'avez jamais cessé, Monsieur le Cardinal, d'être juif»... «Évoquant votre conversion, vous récusez fermement l'idée selon laquelle vous auriez abandonné votre identité juive»,

même si: «pour vos parents, il est signe de rupture avec le judaïsme, donc avec eux et avec vous-même. Et par là, il est inacceptable».

Comme on le voit, les choses ne sont pas simples dans l'itinéraire du jeune juif Aaron LUSTIGER.

Reçu sous le nazisme, pendant l'occupation il fréquente les cathédrales (il est vrai qu'à l'époque, il était plus prudent de fréquenter les cathédrales que les synagogues), pour, finalement se retrouver quasiment collaborateur direct du Pape.

Le peuple élu...

Mais tout n'est pas dit et Mme Hélène Carrère d'Encausse ne manque pas de rappeler au nouvel académicien:

« Le Christ, rappelez-vous, est né à Bethléem, en Judée, et les Rois mages demandaient à tous: où est le roi des juifs? Le Christ n'est pas né là, par hasard, dites-vous; il ne pouvait être né ni chinois, ni enfant de l'Afrique. Le Messie n'est le Messie que parce qu'il vient du peuple élu par Dieu».

Ni Chinois, ni enfant de l'Afrique? Décidément, le racisme est multiforme et l'obscurantisme religieux demeure bien vivace. Voilà qu'on nous ressort la vieille antienne du «peuple élu» qui, rappelons au passage, a servi d'alibi aux anti-sémites de tous poils et coûté la vie à la propre mère du juif converti LUSTIGER.

Mais on ne saurait se définir comme «un homme du Moyen-âge» sans condamner la renaissance et le siècle des lumières.

C'est la faute à Voltaire

Aaron LUSTIGER n'y manque pas, mieux, le «permanent» du parti catholique voit les racines de l'antisémitisme dans la «philosophie des lumières» et Mme Hélène Carrère d'Encausse ne manque pas de le

souligner:

«De cette crise et de l'antisémitisme qui en est le signe visible, vous citez de grands représentants: Voltaire, Diderot, Hegel. Évoquant l'antisémitisme voltaire, vous constatez que si, comme Hegel, Voltaire a hérité de la culture chrétienne, il n'est pas pour autant chrétien. L'un et l'autre ont choisi leur raison contre la fidélité à l'enseignement du Christ. Pour tant de philosophes des Lumières, la pure raison rejette la révélation dans le domaine de l'obscurantisme. C'est ce culte de la seule raison, expliquez-vous, qui est au cœur de leur intolérance à l'égard du fait juif dans sa puissance de révélation».

Tout est dit: ce n'est pas Isabelle la catholique qui a jeté les juifs hors d'Espagne et en a fait des convertis de force et a fait des convertis de force des «*marranes*». Ce n'est pas l'Inquisition qui a allumé les bûchers sur lesquels tant de juifs ont péri et qui préfiguraient le «génocide», mais: Voltaire, Diderot, Hegel.

Falsificateurs et réactionnaires, tels sont les hommes et femmes du Moyen-Age qui, aujourd'hui, nous proposent de remplacer la République Française par l'Europe Vaticane.

Alexandre HÉBERT.
